TRANSTEXTUALITÉ ET RÉÉCRITURE : POINTS D'INTERSECTION

Daniel LOPEZ[1]

Résumé : Le rapprochement de notions genettiennes au sujet de la transcendance textuelle et de réflexions sur la traduction peut fournir des outils d'analyse très appropriés pour aborder l'étude historique des traductions. Cet article a pour but de proposer des liens entre certains concepts à propos de la transtextualité (en particulier du champ de la paratextualité) développés par Gérard Genette, et quelques éléments issus de la théorie de réécriture (notamment ceux de la manipulation et du patronage) d'André Lefevere. La pertinence du croisement des éléments de ces deux approches sera illustrée par des observations relatives à la traduction d'un ouvrage géographique en Colombie à la fin du XIX^{e} siècle.

Mots-clés : hypertextualité, paratextualité, réécriture, patronage, Colombie.

Abstract: Bringing together concepts about textual transcendence in Genette's work and some reflections on translation theory can provide very appropriate analytical tools to approach the historical study of translations. This article aims to propose links between some notions developed by Gérard Genette on the subject of transtextuality (in particular those related to paratextuality), and some elements of rewriting theory (especially those of manipulation and patronage) of André Lefevere. The relevance of the intersection point between these two approaches will be illustrated by some comments relating to the translation of a geographical work in Colombia at the end of the 19th century.

Keywords: hypertextuality, paratextuality, rewriting, patronage, Colombia.

Introduction

Les développements de Gérard Genette dans le domaine de la transtextualité représentent un outil intéressant pour l'étude de textes traduits. Un rapprochement des notions genetiennes et d'autres théories issues de la réflexion sur la traduction à proprement parler pourrait s'avérer fécond pour l'analyse des traductions, en particulier du point de vue historique. Cet article vise donc notamment à établir des liens entre quelques conceptions appartenant à la sphère de la transtextualité, d'une part, et des éléments issus des réflexions du théoricien de la traduction André Lefevere, de l'autre. Il s'agit en somme d'une invitation à rechercher la complémentarité d'approches

[1] Doctorant École Doctorale des Lettres, Sciences Humaines et Sociales Université Clermont-Auvergne (France), membre junior de l'Association Colombienne de Traducteurs, Terminologues et Interprètes ACTTI, delopezb17@gmail.com

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

pouvant offrir des outils théoriques pour l'étude de l'histoire de la traduction. Or, la meilleure manière de juger l'utilité et la pertinence des principes abordés est l'exemplification. Le fondement de ceux-ci en tant qu'appareillage convenable pour l'analyse des traductions sous un angle historique sera illustré par le biais de quelques traits particuliers d'un projet traductif réalisé en Colombie à la fin du XIX[e] siècle : la traduction de la partie traitant de la Colombie dans la *Nouvelle géographie universelle* du géographe français Élisée Reclus (1893a).

Dans un premier temps quelques aspects généraux de l'objet d'étude seront brièvement signalés, dans le but de donner des points de repère au lecteur concernant les textes analysés. L'esquisse de ces derniers fera ressortir par avance la convenance des notions qui seront traitées par la suite. Ultérieurement, il s'agira d'établir des liens entre quelques concepts propres à la transtextualité, spécifiquement aux catégories de l'hypertextualité et de la paratextualité, et quelques éléments de la notion de réécriture (*rewriting*) d'André Lefevere, notamment ceux de manipulation et de patronage. Quoique superficiel, le rapprochement de ces perspectives mettra en relief, à son tour, le besoin de considérer une composante incontournable dans le domaine de l'histoire de la traduction : le contexte[2] de (re)production du texte réécrit. Cette relation conceptuelle ayant été établie, l'observation de certains traits distinctifs du cas étudié rendra enfin compte de la justesse des notions traitées pour la compréhension des enjeux de ce processus traductif et de leur éventuelle application à d'autres cas. Un dernier mot sur l'objet d'étude ici présenté : bien que les théories de Genette à l'instar de celles de Lefevere se focalisent sur l'étude d'œuvres littéraires, leur bien-fondé pour l'étude d'autre type de textes reste manifeste. De même, l'élargissement d'aires culturelles autres que l'européenne est assurément un fait enrichissant pour le domaine de l'histoire de la traduction. Sabio Pinilla (2006 : 42) signale à ce sujet :

> Una de las deficiencias detectadas en la elección del tema es que la historia de la traducción se ha centrado en los textos y traductores culturalmente importantes, privilegiando la traducción literaria, por lo que se hace necesario ampliar el abanico de temas y extender la investigación a otros tipos de textos y de traductores. Asimismo, ha existido una tendencia eurocéntrica muy acusada que ha excluido sistemáticamente unos ámbitos culturales del estudio de la historia de la traducción.[3]

[2]Nous nous circonscrirons ici à l'une des définitions qui validera le caractère large de ce concept : « ensemble de circonstances liées, situation où un phénomène apparaît, un événement se produit » ou encore, les circonstances de production d'un texte (cf. définition C, CNRTL http://www.cnrtl.fr/definition/contexte).

[3]L'une des défaillances repérées dans le choix du sujet dans le domaine de l'histoire de

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

La *Nouvelle géographie universelle* et *Colombia*

Le géographe français Élisée Reclus a écrit, à la fin du XIX[e] siècle, un ouvrage intitulé *Nouvelle géographie universelle. La Terre et les hommes*, (dorénavant NGU), composé de dix-neuf tomes. Le tome XVIII, paru en 1893, s'applique partiellement à l'Amérique du Sud et aux régions andines ; le chapitre IV de ce tome est ainsi consacré à la Colombie. Il est important de mentionner d'emblée deux éléments issus d'une observation rapide de ce chapitre et, in extenso, de la NGU. D'une part, le nombre de notes de bas de page : au total, l'on dénombre 207 notes de bas de page pour le chapitre dont il est question, et dont l'auteur est très souvent le géographe et traducteur Francisco Javier Vergara y Velasco. De l'autre, la méthode de travail de Reclus qui, dans son étude, n'a pas forcément suivi les divisions territoriales des pays telles qu'elles se présentaient à l'époque, mais il a plutôt proposé une classification par régions naturelles. Ainsi, les chapitres III et V du tome XVIII traitant respectivement du Venezuela et de l'Équateur comprennent des données relatives à la Colombie. Il en est de même pour le chapitre V du tome XVII (Reclus, 1891) traitant du Panama, alors partie intégrante de la Colombie : étant donné que Reclus n'abordait dans le tome XVIII que quelques pays traversés par les Andes, le Panama n'était donc pas concerné, même s'il faisait partie de la Colombie du point de vue administratif.

La traduction de Vergara intitulée *Colombia* est apparue elle aussi en 1893 (Reclus, 1893b), il s'agit donc d'une traduction concomitante à la parution de l'ouvrage original. À l'image de l'original, cette traduction est divisée en neuf sous-parties, les cinq premières abordant l'histoire de la conquête et les aspects purement géographiques du pays (orographie, hydrographie, etc.), tandis que les quatre derniers s'occupent de la population, du développement et de l'organisation du pays. Cependant, en plus des neuf sections de l'original, elle comporte d'importantes parties liminaires, trois cartes du pays, des annexes considérables, un index très détaillé incluant les contenus spécifiques de chaque chapitre et 1056 notes de bas de page. Dans la note finale de la traduction, Vergara précise :

---

la traduction est la focalisation sur les textes et les traducteurs culturellement importants, en privilégiant la traduction littéraire. Il est donc important d'élargir l'éventail de sujets à d'autres types de textes et de traducteurs. De même, il a existé une tendance eurocentrique très prononcée qui a exclu systématiquement certaines aires culturelles de l'étude de l'histoire de la traduction. (Toutes les traductions de citations dans cet article ont été réalisées par mes soins).

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

> Este volumen comprende traducidos los capítulos V del tomo XVII y IV del tomo XVIII (Panamá, Colombia) de la *Nueva Geografía Universal, la tierra y los hombres*, por Eliseo Reclus, con más algunas páginas de los capítulos III y V del último citado tomo, por cuanto el autor estudia el globo por regiones geográficas y no por países: la traducción y las notas han sido aprobadas en términos explícitos por su autor, según consta en cartas del eminente geógrafo francés (Reclus, 1893b : 470).[4]

Ce passage, qui indique déjà l'importance des données paratextuelles pour essayer de comprendre les enjeux de ce projet traductif, dévoile deux aspects fondamentaux. Premièrement, le traducteur a eu le souci de sélectionner, et par conséquent de remanier dans le nouveau texte, tous les fragments ayant trait à la Colombie épars dans la NGU suivant la méthode de Reclus. Il s'agissait de restituer à la Colombie ce qui *lui appartenait de droit*, de présenter dans la réécriture une unité territoriale distincte. Deuxièmement, il faut noter que Vergara signale explicitement l'aval de Reclus à son travail de traduction et, particulièrement, d'annotation. Rappelons au passage que le nombre de notes de la traduction dépasse largement celui du chapitre original (1056 contre 207). En bref, ces remarques permettent d'ores et déjà d'anticiper les enjeux majeurs de ce projet traductif : une réappropriation compréhensive d'un discours étranger sur le pays et l'éventuel dessein de correction et d'élargissement de ce discours.

Hypertextualité, manipulation et contexte

La transtextualité, à savoir les liens qui mettent en relation manifeste ou secrète un texte avec d'autres textes (Genette, 1982 : 7), peut procurer un arsenal d'outils théoriques pour l'histoire de la traduction. Intertextualité, métatextualité, architextualité, hypertextualité et paratextualité seraient comprises dans ce réseau de transcendance textuelle développé par Genette (1982) dont les catégories s'enchevêtrent. Nous nous intéresserons ici à ces deux derniers genres de relation textuelle.

La dérivation est la marque distinctive de la première des notions ici abordées, l'hypertextualité : un texte antérieur, préexistant, un hypotexte, est à l'origine d'un texte dérivé, second, un hypertexte. Or, cette dérivation peut être d'ordre intellectuel et descriptif ou bien de nature transformative manifeste

[4] Ce volume comporte les chapitres V du tome XVII et IV du tome XVIII traduits (Panama, Colombie) de la *Nouvelle géographie universelle, la Terre et les hommes*, par Élisée Reclus, en plus de quelques pages des chapitres III et V du dernier tome cité, car l'auteur étudie le globe terrestre par régions géographiques et non pas par pays : la traduction et les notes ont été approuvées en termes explicites par son auteur, comme il est attesté par des lettres de l'éminent géographe français.

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

(Genette, 1982 : 13). À ce sujet, Genette précise : « La transformation sérieuse, ou transposition, est sans nul doute la plus importante de toutes les pratiques hypertextuelles » (1982 : 291), et souligne un peu plus loin :

> La transposition […] peut s'investir dans des œuvres de vastes dimensions […] dont l'amplitude textuelle et l'ambition esthétique et/ou idéologique va jusqu'à masquer ou faire oublier leur caractère hypertextuel, et cette productivité même est liée à la diversité des procédés transformationnels qu'elle met en œuvre (1982 : 292).

L'éventuelle ambition idéologique d'un processus de transformation textuelle, ainsi que la diversité de procédés transformationnels sera donc l'une des caractéristiques des pratiques transformatives que nous allons retenir dans la perspective de cet article.

Dans la variété de ces pratiques transformatives, il faudrait distinguer deux catégories principales marquées par le degré d'intervention sur l'hypotexte ce qui signalerait, à son tour, le style de la transformation : celles d'ordre thématique où l'altération du sens est manifeste et délibérée, et celles purement formelles, c'est-à-dire, la transposition linguistique ou traduction (Genette, 1982 : 293). Genette signale que l'on devrait distinguer entre « textes pour lesquels les défauts inévitables de la traduction sont dommageables (ce sont les littéraires) et ceux pour lesquels ils sont négligeables : ce sont les autres » (1982 : 295). Nous allons nous intéresser à ce dernier type de textes, en soulignant le fait que, au delà de la tension strictement linguistique (dont il ne sera pas question ici) dans laquelle des défauts négligeables apparaissent, la diversité de procédés transformationnels, la manipulation de l'hypotexte, peut prendre des formes particulières pour répondre à des buts spécifiques. Autrement dit, pour la compréhension d'un projet traductif dans son ensemble il faudrait prendre en compte les objectifs (manifestes ou latents, idéologiques ou esthétiques) et leur empreinte sur le processus de transformation formelle. Il s'agirait ainsi de déceler ces buts et la manière dont ils cherchent leur accomplissement dans l'hypertexte.

La notion de réécriture (*rewriting*) surgit ici comme une approche qui étayerait les réflexions sur les éléments mis en relief ci-dessus (l'ambition esthétique/idéologique des pratiques hypertextuelles et les buts d'un projet de transformation formelle). La réécriture est définie par Lefevere comme la production d'un texte basé sur un autre ; la traduction serait donc une réécriture d'un texte premier (1992 : VII). La définition de ce concept renvoie immédiatement à l'idée d'hypertextualité, particulièrement dans son versant transformationnel. Or, Lefevere affirme que toutes les traductions (ou réécritures) reflètent une certaine idéologie et poétique car elles sont entreprises par un pouvoir donné, dans un lieu donné et à une époque donnée : elles

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

manipulent la littérature en fonction d'intérêts particuliers et d'une société spécifique en utilisant des procédés propres à une circonstance déterminée. Il vaut la peine de retenir un élément issu de cette définition, qui dessine peut-être en même temps le noyau dur de cette théorie. Il s'agit de l'approche clairement cibliste de cette conception de la traduction : la manipulation d'un original amorcée par un pouvoir idéologique ou poétique et son adaptation pour répondre à des intérêts spécifiques au sein de la culture d'arrivée (1992 : 8). De cette manière, l'idée de réécriture en tant que manipulation (qui ne doit pas être nécessairement comprise dans un sens négatif) pourrait être rapprochée aux réflexions au sujet des pratiques hypertextuelles soulignées plus haut. Des desseins idéologiques et/ou esthétiques pourraient ainsi être à l'origine des pratiques transformationnelles spécifiques, d'un certain niveau de manipulation de l'hypotexte, qui viseraient à adapter le nouveau texte à son nouveau contexte. Précisément, pour essayer de comprendre le fondement de ces mécanismes de manipulation dans un processus de réécriture, il faudrait élargir le champ de vision à l'étude du contexte. En effet, Lefevere attire l'attention sur le fait que dans l'étude des traductions sous un angle historique, il faudrait s'interroger, entre autres, sur celui qui traduit (ou réécrit), pourquoi il traduit, dans quelles circonstances, pour quel public (1992 : 7). En bref, la prise en compte du traducteur et du contexte, conçu ici comme les circonstances de production et de réception d'une réécriture (environnement historique, idéologique, politique, etc.), devient fondamentale. D'autres auteurs ont également fait ressortir le poids de ce sujet (Woodsworth, 1995 ; Lépinette, 1997) mettant en relief l'importance des données métatextuelles et, en particulier, paratextuelles pour l'analyse historique d'une traduction. Voyons donc à présent, à travers quelques exemples, comment les idées exposées peuvent prendre appui sur l'instance paratextuelle (dont la définition et caractéristiques seront traitées un peu plus loin) du projet traductif qui nous concerne.

Nous avons déjà vu comment le travail de réécriture de Vergara avait été approuvé par Reclus. Cette tâche, rappelons-le, incluait un réaménagement structurel (l'insertion des parties en dehors du chapitre original portant sur la Colombie) et, particulièrement, un vaste système d'annotations. Ces deux dispositifs font ressortir la potentielle présence d'intérêts idéologiques dans le processus de transformation, et donc des divers procédés transformationnels, d'un certain degré de manipulation pour y répondre. En effet, il s'agissait d'une part de présenter une unité territoriale distincte, et de l'autre de rectifier les images erronées sur le pays, disséminées à l'étranger selon le préfacier de la traduction, pour en proposer des descriptions convenables et précises. On constate ce désir dans l'introduction à la traduction, où le préfacier justifie la présence des notes dans le nouveau texte :

> […] pues como es natural en labores de esta magnitud, y más en

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

> tratándose de países tan mal estudiados como ha sido el nuestro, no han podido menos que deslizarse ligeros errores ó puntos oscuros que no podían dejarse pasar inadvertidos ; unos y otros, sin excepción, tomados de fuentes extrañas, de trabajos que en Europa merecen crédito y gozan de autoridad (Reclus, 1893b : VIII).[5]

Les paratextes offrent encore plus d'éclaircissements sur les buts de ce proccesus de réécriture, en particulier, l"intérêt du gouvernement colombien de l'époque pour faire connaître le pays à l'étranger :

> Por esto, el Gobierno de la República de Colombia se apresuró á ordenar la siguiente edición de la traducción del trabajo de Reclús, anotada por quien fuera su colaborador más asiduo, para hacerla circular en el extranjero y popularizar allende los mares el conocimiento de las múltiples riquezas y de los elementos de trabajo con que al hombre laborioso y emprendedor convida nuestra amada Patria (Reclus, 1893b : XI, XII).[6]

Effectivement, tel que le manifeste Vergara cette fois-ci dans la note finale de *Colombia*, il s'agissait de présenter cette traduction lors de l'Exposition universelle de Chicago en 1893, bien que cet objectif n'ait pas pu être mené à bien :

> Conforme al proyecto del General Cuervo, este libro era la Memoria que el Gobierno se prometía repartir en la Exposición de Chicago á todas las personas importantes que allí se reunieran, para hacer conocer el país descrito por una pluma estranjera (sic) tan autorizada como imparcial (Reclus, 1893b : 470).[7]

Les buts de ce projet de traduction vont ainsi guider la dynamique de la

---

[5] […] car comme il est à peine naturel dans des tâches de cette envergure, et encore plus lorsqu'il s'agit d'un pays si mal étudié que le nôtre, de légères erreurs ou des points obscurs se sont glissés, et l'on ne pouvait pas laisser passer cela sans correction ; tant les uns que les autres, sans exception, pris de sources inconnues, d'ouvrages auxquels l'on accorde confiance et autorité en Europe.

[6] Pour cette raison, le Gouvernement de la République de Colombie s'est empressé de commander la présente édition de la traduction de l'ouvrage de Reclus, annotée par son collaborateur le plus assidu, afin de la faire circuler à l'étranger et populariser au-delà des mers la connaissance des multiples richesses ainsi que les éléments de travail de notre chère Patrie qui invitent l'homme laborieux et entreprenant.

[7] Conformément au projet du Général Cuervo, ce livre était le Mémoire que le Gouvernement avait l'intention de distribuer lors de l'Exposition Universelle à Chicago à toutes les personnalités là-bas réunies, pour faire connaître le pays décrit par une plume étrangère aussi autorisée qu'impartiale.

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

relation hypertextuelle. La manifestation liminaire des mécanismes d'intervention sur l'hypotexte rend compte de cet intérêt d'ajuster la réécriture à des attentes particulières. Un bref commentaire sur le contexte dans lequel s'inscrit la traduction pourrait également aider à interpréter les passages précédents. La Colombie de la fin du XIX[e] siècle était un pays peu développé par rapport aux nations industrialisées, de même qu'aux nations les plus importantes de l'Amérique latine (Safford et Palacios, 2012 : 364-372). L'idée de poser les bases d'une unité territoriale à travers la géographie a ainsi été un sujet d'intérêt institutionnel de longue date. L'influence de voyageurs européens qui, motivés par des intérêts personnels, scientifiques ou commerciaux (Montañez Gómez, 1999 : 16), ont exploré l'Amérique, ainsi que d'une partie de l'élite colombienne qui voyageait aux nations *modèles et civilisées* (la France, l'Angleterre, l'Allemagne, les États-Unis) et qui constatait le retard de la Colombie dans tous les domaines par rapport à celles-ci, ont encouragé des efforts pour moderniser et unifier le pays au moyen de la géographie. La traduction de *Colombia* s'inscrivait dans ce désir de construire une idée d'unité nationale par le biais de la géographie, mais plus particulièrement de rendre le pays attractif au commerce international. Tel que nous venons de le voir, l'objectif du gouvernement colombien de l'époque avec cette réécriture était d'attirer des investissements étrangers, notamment nord-américains dans le pays (Blanco Barros, 2001 : 3). Enfin, ces quelques éléments démontrent comment la manipulation de l'hypotexte peut répondre à des intérêts d'ordre idéologique (au moins dans ce cas) et comment les paratextes surgissent comme le lieu privilégié pour dévoiler les enjeux d'un projet traductif donné. À ce propos d'autres notions du domaine de la paratextualité peuvent être mises en relation avec des concepts comme celui du patronage dans la réécriture pour devenir un outil d'analyse dans l'examen historique des traductions.

Paratextualité, réécriture et patronage

Il existe un certain nombre d'éléments qui rendent un texte présent, qui l'entourent, qui le prolongent et qui assurent sa réception et consommation : les titres, les préfaces, les illustrations, etc. (Genette, 1987 : 7, 8). Il s'agit du paratexte, composé à son tour du péritexte et de l'épitexte. Le premier fait référence à tous les éléments d'accompagnement à l'intérieur du texte lui-même, tandis que le deuxième a trait aux éléments situés à l'extérieur de celui-ci (Genette, 1987 : 11). Il serait ici pertinent de signaler la nature pragmatique du paratexte en termes de réception du texte traduit dans la culture d'arrivée, et donc de son utilité en tant qu'outil pour l'étude historique des traductions :

> […] zone indécise entre le dedans et le dehors […], zone non seulement de transition, mais de *transaction* : lieu privilégié d'une pragmatique et d'une stratégie, d'une action sur le public au service,

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

> bien ou mal compris et accompli, d'un meilleur accueil du texte et d'une lecture plus pertinente (Genette, 1987 : 8).

Dans le cas d'un hypertexte, plus précisément d'une traduction, le paratexte, en tant qu'appareillage ayant pour but de rendre présent ce texte dérivé dans une autre culture, serait donc un élément fondamental pour essayer de comprendre le fonctionnement de cette dynamique d'insertion, et plus largement, de mettre en lumière des enjeux tant textuels que contextuels d'un processus de réécriture.

Regardons à présent quelques éléments du péritexte utiles pour l'examen du projet traductif abordé. Certes, d'autres éléments issus des réflexions genetiennes seraient également pertinents pour une approche historique des traductions, mais dans un dessein de concision et pour proposer des illustrations précises, nous en aborderons seulement quelques-uns.

L'instance préfacielle est définie comme « toute espèce de texte liminaire (préliminaire ou postliminaire), auctorial ou allographe, consistant en un discours produit à propos du texte qui suit ou qui précède » (Genette, 1987 : 164). Certaines observations concernant les caractéristiques de l'instance préfacielle sont nécessaires. La première concerne son auteur (ou destinateur) : il peut s'agir autant de l'auteur (préface auctoriale donc) que de l'éditeur, ou même d'un tiers (préface allographe). La préface allographe serait celle de l'éditeur/traducteur et celle à propos de laquelle quelques exemples seront ici suggérés. Les fonctions de la préface auctoriale et allographe peuvent s'entrecroiser, mais la fonction la plus importante d'une préface allographe est la fonction de recommandation : un tiers valorise l'ouvrage d'un auteur, donne des raisons pour justifier la lecture dudit ouvrage/auteur (Genette, 1987 : 270). Cette mise en valeur pourrait être renforcée par exemple en faisant appel au caractère officiel de l'ouvrage dont il est question. La deuxième remarque porte sur la fonction de défense de l'instance préfacielle. Dans le cas d'une réécriture, la préface allographe pourrait prendre des allures d'une préface auctoriale. En effet, certaines préfaces originales peuvent être conçues de façon à « prévenir les critiques, c'est-à-dire de les neutraliser, voire de les empêcher en prenant les devants » (Genette, 1987 : 210, 211). Néanmoins, il se peut également qu'une préface allographe ait la même fonction, mais cette fois dans le but de prendre la défense de l'hypertexte, de la traduction dans notre cas. Ainsi, le préfacier ou bien le traducteur lui-même peut prendre la défense de l'hypotexte, de l'hypertexte, ou tant de l'hypotexte que de son hypertexte. Une dernière observation au sujet de l'instance préfacielle a trait aux « … remerciements adressés aux personnes et institutions qui, à des titres divers, ont aidé l'auteur dans la préparation, la rédaction ou la fabrication de son livre » (Genette, 1987 : 215). Dans le cas d'une réécriture en particulier, l'on pourrait considérer les textes liminaires allographes comme l'un des lieux où la fonction de protection

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

et de patronage (Genette, 1986 : 296) se manifeste de manière plus évidente. Cette dernière remarque, particulièrement, rend possible le rapprochement entre paratextualité et patronage dans la théorie de réécriture de Lefevere. Les réécritures sont intégrées dans le corpus social par deux acteurs : les professionnels (critiques, écrivains, traducteurs, le monde académique et littéraire) et le patronage, à savoir le pouvoir (que ce soit des personnes ou des institutions) qui encouragent ou, au contraire, font obstacle au processus de réécriture. Or, le pouvoir est ici compris dans un sens foucaultien, c'est-à-dire, non seulement comme une force répressive mais comme une force qui produit, entre autres, des discours, des formes de connaissance (Lefevere, 1992 : 15). Le patronage comporte trois éléments qui peuvent se combiner entre eux. Il existe une composante idéologique qui détermine le choix et le développement de ce qui doit être traduit. Il y a ensuite une composante économique, c'est-à-dire la rétribution monétaire que reçoit le traducteur de la part du commanditaire de la traduction. Finalement, la composante du statut qui suppose l'acceptation du patronage, la légitimation du pouvoir du patron. Le patronage peut être différencié ou indifférencié. Dans le premier cas, les trois composantes mentionnées ci-dessus sont relativement indépendantes les unes des autres. Dans le deuxième cas, les trois composantes sont assurées par un seul et même patron : c'est le cas par exemple des mécènes qui finançaient un écrivain dans leurs cours. L'instance préfacielle serait l'un des endroits propices pour suivre la trace des pouvoirs qui ont soutenu un projet traductif donné et pour essayer d'en dévoiler ses enjeux. Illustrons à présent ces notions avec le cas étudié.

L'instance préfacielle de *Colombia* offre des éléments significatifs pour la compréhension de ce cas de réécriture. Nous avons déjà vu comment l'introduction aussi bien que la note finale donnent des pistes clés pour saisir les enjeux de la traduction du chapitre de Reclus. Or, il serait convenable de faire un point sur le type de textes liminaires ici traités, pour essayer d'en cerner leurs intentions. L'introduction a été écrite par un intellectuel vraisemblablement proche du gouvernement colombien de l'époque, Carlos Cuervo Márquez, en avril 1893. Il s'agit donc d'une préface allographe où, essentiellement, l'on justifie le choix de l'ouvrage de Reclus pour faire l'objet d'une réécriture en espagnol colombien. Une biographie préliminaire ainsi qu'une présentation complémentaire du texte traduit suit immédiatement l'introduction. Ce texte a été rédigé par le traducteur lui-même en mars 1893. De même, la note finale (sans date) a été écrite par Vergara. Il s'agit donc également de péritextes allographes, où apparaissent tant l'empreinte claire du patronage et de ses buts que la voix du traducteur.

Ce projet traductif s'est développé sous l'égide du gouvernement colombien de l'époque. Dès la page de garde (édition officielle) et l'introduction, comme souligné plus haut, le préfacier annonce le caractère institutionnel de cette réécriture, et donc la valeur intrinsèque de cet hypertexte parrainé par le

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

Gouvernement. Le paratexte allographe rempli donc ici la fonction de recommandation et, de surcroît, avec le gage du pouvoir politique en place. De même, les buts de ce projet sont explicitement posés : faire connaître les richesses du pays à l'étranger. Pour atteindre cet objectif, pour remédier aux multiples imprécisions concernant le pays présentes dans le chapitre original, pour rendre une image réellement *propre* de la Colombie, le projet de traduction mis en place par Vergara se basait fondamentalement sur le système d'annotations. Dans l'introduction, le préfacier Cuervo Márquez annonce et justifie d'entrée cette stratégie de traduction, compte tenu des imprécisions qui nuisaient à l'image de la Colombie et qui étaient déjà répandues dans des ouvrages de prestige qui circulaient en Europe, tel que nous l'avons vu :

> [...] el sabio geógrafo ha permitido que se haga la edición especial que hoy se presenta al público, encomendando la traducción y anotación de ella a su antiguo y eficaz colaborador don Francisco J. Vergara y V., á quien también ha autorizado plenamente para hacer las aclaraciones y rectificaciones necesarias (Reclus, 1893b : VII).[8]

Pour sa part, Vergara déclare dans la note finale de la traduction :

> Y también adviértase que en la imposibilidad de traducir el estilo de Reclus, la traducción se ha hecho palabra á palabra hasta donde lo permite el giro de los dos idiomas, respetando el original con cuidado sumo, y prefiriendo el sistema de notas para aclarar, ampliar ó rectificar ciertos puntos […]El Voto de confianza que se le otorgó al confiarle el presente trabajo, es causa bien clara de que los errores que encierre son de la absoluta responsabilidad del traductor, quien para ellos pide excusa al público, juez natural de todo libro (Reclus, 1893b : 471).[9]

Ces deux fragments du paratexte viennent renforcer son rôle fondamental dans ce projet de traduction et méritent d'être commentés sur

[8] […] le savant géographe a autorisé l'édition spéciale que l'on présente aujourd'hui au public, confiant la traduction et annotation à son ancien et efficient collaborateur Monsieur Francisco J. Vergara y V., qu'il a pleinement autorisé à faire les éclaircissements et amendements nécessaires.

[9] Il faut également avertir le lecteur du fait que dans l'impossibilité de traduire le style de Reclus, la traduction a été faite mot à mot, autant que les deux langues l'ont permis, respectant l'original avec le plus grand soin et préférant le système de notes pour éclaircir, élargir ou rectifier certains points […] Le vote de confiance de mener à bien ce travail est la cause la plus claire que les erreurs qui s'y trouvent sont de l'absolue responsabilité du traducteur, qui demande d'ores et déjà des excuses au public, juge naturel de tout livre.

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

plusieurs points. Premièrement, il faut remarquer qu'aussi bien le préfacier que le traducteur se servent du péritexte pour poser formellement la stratégie de traduction et la justifier. Ensuite, Vergara libère de toute responsabilité l'auteur de l'original ainsi que le commanditaire de la traduction (le gouvernement colombien, le pouvoir qui a sponsorisé ce projet traductif), anticipant ainsi les éventuelles critiques à sa tâche traductive et sauvegardant le prestige de ce même commanditaire. La fonction de défense de l'instance préfacielle dans un texte allographe est ainsi en quelque sorte illustrée. Finalement, ces fragments dévoilent le caractère fonctionnel du paratexte en tant qu'emplacement privilégié pour observer le poids du patronage sur ce projet traductif : l'instance préfacielle est l'espace textuel où apparaît la reconnaissance envers le mécène qui l'a soutenu. Un dernier passage vient étayer cette affirmation. La note finale de la traduction de Vergara signale, à nouveau, explicitement le commanditaire de la traduction : le gouvernement conservateur de l'époque, présidé principalement par le général Antonio B. Cuervo et le vice-président Miguel Antonio Caro :

> La formación del presente libro fue apoyada por el nunca bien lamentado General Antonio B. Cuervo, quien, en su carácter de Ministro de Gobierno, obtuvo del Excelentísimo señor D. Miguel Antonio Caro, Vicepresidente encargado de la Presidencia de la República, el permiso para hacer los gastos que la impresión demandaba; auxilio sostenido después de la muerte del General Cuervo por el entonces Ministro de Gobierno General José María Campo Serrano, quien también ha regido los destinos del país y prestado positivo apoyo á las empresas de utilidad pública; y después por el señor doctor José Domingo Ospina Camacho, quien ejerce el mismo elevado empleo, animado por sentimientos no menos levantados. Y sea esta la oportunidad para dar las gracias al progresista Gobierno que tan dignamente preside el sabio y patriota señor Caro, por el apoyo que el que este libro tradujo ha recibido constantemente en las labores que ha emprendido en beneficio de la Geografía de Colombia (Reclus, 1893b : 469, 470).[10]

[10] La formation de ce livre a été soutenue par le jamais assez regretté Général Antonio B. Cuervo, qui en tant que Ministre du Gouvernement, a obtenu de son Excellence Monsieur Antonio Caro, vice-président chargé de la Présidence de la République, l'autorisation pour les frais d'impression ; après la mort du Général Cuervo cette aide a été soutenue par le Ministre du Gouvernement Général José María Campo Serrano, qui a également régi le destin du pays et apporté son soutien à des entreprises d'intérêt public ; puis par Monsieur José Domingo Ospina Camacho, qui exerce la même fonction, animé par des sentiments aussi nobles. C'est alors l'occasion de remercier le Gouvernement progressiste présidé si dignement par le sage et patriote Monsieur Caro

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

Ce texte donne suffisamment d'indices pour assimiler la demande de la traduction à l'idée de l'intégration sociale de la réécriture à travers le patronage suivant la théorie de Lefevere. En effet, il s'agirait du patronage indifférencié : le traducteur déclare clairement que la traduction a été financée par le « Gouvernement progressiste » de Caro, ce qui suppose l'acceptation du patronage du point de vue de la composante économique. De la même façon, la composante idéologique est ici présente dans la mesure où le gouvernement de Caro est bien celui qui encourage la traduction de l'œuvre de Reclus. La composante du statut, c'est-à-dire, la légitimation et acceptation de l'autorité du commanditaire, se rendrait manifeste dans l'expression, par exemple, des qualificatifs à connotation positive (progressiste, sage...) faisant référence au gouvernement et, plus largement, dans le choix des stratégies traductives mentionnées plus haut qui visent, principalement, l'amendement des images faussées d'une entité politique et administrative régie à cette époque par le commanditaire de la traduction.

Conclusion

La *transplantation* d'une partie de l'œuvre de Reclus dans un contexte spatial différent du sien a été faite par des agents qui poursuivaient des buts qui n'étaient pas nécessairement les mêmes que poursuivait l'original. De même, les destinataires de la traduction étaient eux aussi différents de ceux de l'original. Tous ces éléments ont joué un rôle déterminant dans le processus de transformation textuelle, tel que nous avons pu le constater particulièrement grâce à l'étude d'éléments paratextuels qui rendaient compte, au moins nominalement, du degré de manipulation de l'hypotexte pour répondre aux enjeux et défis soulevés par ces nouveaux objectifs : attirer des investissements étrangers dans le pays. Pour ce faire, il fallait proposer une image convenable et attirante du territoire national ; ce projet de réécriture devait donc essayer de concilier procédés transformationnels et buts du patronage. Certes, la considération des éléments proprement linguistiques serait également un stade nécessaire et complémentaire pour la compréhension du phénomène traductif dans son ensemble, mais le domaine paratextuel est incontestablement un élément incontournable dans un dessein d'éclaircissement intégral.

Bibliographie :

Corpus

Reclus, Élisée (1891) : *Nouvelle géographie universelle. La Terre et les hommes. Tome XVII : Indes Occidentales*. Paris, Hachette.

---

pour le soutien permanent reçu par le traducteur de ce livre dans les tâches effectuées en faveur de la Géographie de Colombie.

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)

Reclus, Élisée (1893a) : *Nouvelle géographie universelle. La Terre et les hommes. Tome XVIII : Amérique du sud, Les régions andines.* Paris, Hachette.

Reclus, Élisée (1893b) : *Colombia, traducida y anotada con autorización del autor por F.J Vergara y Velasco.* Bogotá, Papelería Samper Matiz.

Références

Blanco Barros, José (2001) : « La primera división regional de Colombia ». *Geoscopia Centro de documentación de la Sociedad Geográfica de Colombia.* Disponible sur : https://www.sogeocol.edu.co/portit.htm (consulté le 17.08.18).

Blanco Barros, José (2006) : *El general Francisco Javier Vergara y Velasco y sus obras*. Bogotá: Academia colombiana de Historia Colección Germán Arciniegas No. 3.

Genette, Gérard (1982) : *Palimpsestes. La littérature au second degré*. Paris, Éditions du Seuil.

Genette, Gérard (1987) : *Seuils*. Paris, Éditions du Seuil.

Lefevere, André (1992) : *Translation, Rewriting, and the Manipulation of Literary Fame.* London/New York, Routledge.

Lépinette, Brigitte (1997) : « La historia de la traducción. Metodología. Apuntes bibliográficos ». *LynX. Documentos de trabajo, Vol. 14*. Valencia, Centro de Estudios sobre Comunicación Interlingüística e Intercultural.

Montañez Gómez, Gustavo (1999) : « Elementos de historiografía de la Geografía colombiana ». *Revista de Estudios Sociales*. Bogota, Ediciones Uniandes.

Red Cultural del Banco de la República de Colombia (2017) : Banrepcultural. Carlos Cuervo Márquez. Disponible sur : http://enciclopedia.banrepcultural.org/index.php/Carlos_Cuervo_M%C3%A1rquez (consulté le 17.08.18).

Sabio pinilla, José Antonio (2006) : « La metodología en historia de la traducción: estado de la cuestión ». *Sendebar. Revista de traducción e interpretación de la Universidad de Granada, Vol.17*. Granada, Editorial Universidad de Granada.

Safford, Frank et Palacios, Marco (2012) : *Historia de Colombia. País fragmentado, sociedad dividida.* Bogotá, Ediciones Uniandes

Woodsworth, Judith (1998) : « History of translation ». *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Mona Baker et Kirsten Malmkjær éd. Londres/New-York, Routledge.

BDD-A28852 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:39:27 UTC)